



**Dimanche 9 juin 2013**  
**2<sup>ème</sup> dimanche après la TRINITE**  
**Esaïe 55, 1-3b**

**Jean Hadey**  
Brumath

« *Prends Dieu gratis, prends Dieu gratis !* »  
*Inutile de déboursier un centime.*  
*Ainsi le malheureux Toukâ, de si peu de foi,*  
*Acheta Dieu à crédit et s'est endetté.*  
(TOUKÂRÂM, Psaumes du pèlerin, -Coll. Poésie/Gallimard, 1956-, p. 82)

**Contexte :**

Nos versets se trouvent dans le dernier chapitre de la deuxième partie du livre d'Esaïe (Ch. 40-55). Le prophète anonyme dont les oracles sont conservés dans ce « Second Esaïe » intervient durant l'Exil babylonien, vers 550-530 av. JC. Il appelle les exilés à l'Espérance et à la persévérance dans la foi au Dieu d'Israël alors que tout laisse penser qu'Israël n'a aucun avenir. Alors que pour les descendants de ces peuples vaincus et dispersés la tentation est grande de se fondre dans la population Mésopotamienne et d'adopter ses cultes, il annonce la fin de l'Exil. C'est encore la tonalité de notre passage.

**Détails**

*Venez vers les eaux*, le caractère vital de l'eau est bien connu. Surtout dans les pays semi-désertiques où vivaient les auteurs bibliques. Mais le v. 3 rappelle aussi que l'eau est aussi un symbole de la Parole de Dieu, la Loi. Où plutôt la Torah, comme chemin tracé pour la vie - et non comme carcan d'usages codifiés qui empêchent l'eau de couler et la vie de se développer.

*Demandez du grain (TOB)* l'hébreu dit *achetez du grain* soulignant le paradoxe de l'offre : achetez sans payer !

*Venez et buvez! (TOB)* L'hébreu dit « *venez et achetez* ». TOB corrige d'après une ancienne version grecque. Cela supprime une répétition, mais atténue le paradoxe et ôte au passage son aspect de brouhaha d'un marché où les vendeurs appellent le client de tous côtés.

*Du vin et du lait.* Gare au mélange ! Mais le prophète évoque ici des biens qui dépassent les besoins élémentaires de son temps : l'eau et le pain

*Pour ce qui ne nourrit pas* : hébreu : « pour ce qui n'est pas du pain ». Le prophète est ici sur une de ses lignes de force : les divinités mésopotamiennes, aussi impressionnantes que soient leurs statues et les cérémonies offertes en leur faveur ne sont que du vent. Elles ne peuvent en aucun cas faire vivre.

*Des mets savoureux*: Hébreu : *de grasse*. Le mot évoque ici *le veau gras* et autres viandes grasses, mets rares, réservés aux fêtes et grandes réjouissances qui pouvaient faire rêver ceux qui ne mangeaient que du pain et de l'eau au fil des jours.

*Je conclurai pour vous une alliance perpétuelle* : La fin de Jérusalem semble avoir marqué la fin de l'alliance conclue entre Dieu et la dynastie davidique. Mais le prophète affirme ici qu'il n'en est rien, que Dieu maintient sa fidélité au-delà des dévoiements du peuple et des péripéties de l'histoire militaire et politique.

## Commentaire

On imagine le prophète intervenant dans un marché à l'occasion d'une cérémonie religieuse babylonienne auprès de ses compatriotes sur le point d'acheter des offrandes pour participer au rituel païen. Lui n'a rien à vendre sinon cet appel à vivre en se mettant à l'écoute du Dieu vivant. Ce Dieu qui ne demande qu'à être entendu pour faire vivre le croyant. Bien sûr, cette écoute de Dieu implique bien plus que quelques moments d'attention. Aller vers Dieu et l'écouter, c'est vivre de sa parole, mettre concrètement en œuvre sa loi. Une loi source de vie parce qu'elle ne se réduit pas à l'observance minutieuses de rituels immuables et coûteux, mais se déploie pleinement dans la vie quotidienne lorsque s'y manifeste le respect de Dieu et du prochain.

## Pistes de prédication

- Imaginez : vous regardez la télé. Au milieu des spots de publicité, soudain un nouvel écran : « Pourquoi payer chez les autres quand vous pouvez tout avoir gratuitement chez moi ! » Une offre pareille, on s'y précipite ! Ou on se méfie : où est l'arnaque ? Depuis le temps que nous payons chers tous les produits « gratuits », offerts par les publicités, nous évitons de tomber dans le piège.
- Imaginez maintenant les rues encombrées de Babylone il y a 2500 ans ou plus. La ville, aux portes du désert, est écrasée de par le soleil. Avoir de l'eau est une affaire pénible ou coûteuse, mais vitale. De pauvres gens se sont faits porteurs d'eau. Si vous avez de quoi payer, ils vous versent un gobelet pour vous désaltérer, ou vous apportent à domicile toute leur réserve. Et en voilà un qui crie : « O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux, même celui qui n'a pas d'argent, venez ! » Certains se précipitent .D'autres ne bougent même pas. Ses collègues ronchonnent contre cet abruti qui casse le métier : Ce bonhomme-là est fou !
- Achetez sans argent, sans paiement ! C'est un rêve impossible, une utopie dangereuse. C'est que tout notre argent ne vaudrait plus rien ! Cet argent que nous comptons avec satisfaction ou dans l'inquiétude. Dont nous disons qu'on n'en a jamais trop ? De sorte que nous sommes toujours prêts à en gagner plus et que nous cherchons toujours à obtenir le prix le plus bas, et tant pis pour lui si le producteur, lui, n'est pas payé pour ses efforts.
- Achetez sans argent, sans paiement ! Rassurez-vous, celui qui lance ce cri n'est pas un commerçant. Et il n'y a pas d'arnaque. Tout de même, réfléchissez un peu. Car l'invitation vient de Dieu, et elle est tout à fait sérieuse. Et l'eau dont il parle, c'est la vie.
- S'il reprend le cri connu des porteurs d'eaux, c'est pour parler à des gens qui, comme eux, s'épuisent en tâches difficiles, sans parvenir à grand-chose. Il s'adresse à ces hommes et à ses femmes réalistes qui renoncent aux vieux rêves déçus du retour au pays et cherchent à se fondre dans cette société dominante, à s'y faire une place et à profiter. Les vieilles histoires de pays promis, de Dieu qui sauve son peuple, c'est bon pour les veillées, pour occuper les enfants... Mais les dieux de Babylone ne se sont-ils pas montrés plus puissants et plus efficaces que celui des ancêtres nomades ?
- N'est-ce pas justement notre problème ? Nous nous épuisons à courir après des rêves creux sous prétexte que, nous aussi, nous voulons avoir quelque chose de la vie. Tout, autour de nous, nous incite à penser que pour vivre pleinement, il nous faut une maison suréquipée, une voiture dernier cri, le gazon, la piscine, des séances de mise en forme ou de réussite sportive, rester jeune, au moins en façade, le plus longtemps

possible, porter les vêtements et les équipements sportifs les plus récents, les plus coûteux, acheter le dernier disque sorti, voir les films qui font le plus de battage et ainsi de suite... Quelques-uns y parviennent peut-être, d'autres, pour ne pas avoir l'air idiot, font semblant... et cultivent leur rancœur.

- Tendez vos oreilles, et venez à moi ! Écoutez ! Et vous vivrez pleinement. ! Ce n'est pas l'argent qui vous donnera la vie. Ce ne sont pas vos efforts pour posséder, avoir, garantir, acheter tout ce que vous voulez qui vous feront vivre. Venez à moi dans votre pauvreté dit le Seigneur, la vie, moi, je la donne. Et je donne une vraie vie. Je la donne sans contrepartie. Vous le savez bien, le souffle de vie qui est en vous n'a pas de prix. Moi je vous fais vivre pleinement. Je ne vous donnerai pas tout le confort ni tout le superflu de toutes les technologies modernes. Je ne vous donnerai ni la richesse ni le pouvoir. Je vous donne la vie et ma parole à écouter. Je vous propose de vivre dans la vérité, la justice, le respect, l'amour de l'autre, et non dans la concurrence. Je vous propose d'exister comme des enfants de Dieu, debout, actifs et responsables, et non de posséder. Je vous propose de trouver la paix et la joie dans le partage, l'amitié, la confiance et la foi, au lieu de vous enfermer derrière les masques et les murailles de vos biens accumulés qui ne vous empêcheront jamais de mourir, mais étouffent en vous tous les sentiments vivants.
- L'eau qui donne la vie, c'est la parole de Dieu. C'est elle qui donne un avenir au peuple des croyants. Cette parole est gratuite, disponible. Et, inlassablement, Il nous appelle à l'entendre. Nous disposons d'une certaine manière de cette parole de Dieu sous une forme écrite, peut-être un peu figée à nos yeux. Ce que nous appelons la Bible. A chaque fois que l'Eglise, au cours de son Histoire chaotique s'est perdue dans une routine pieuse, rabâchant les mêmes discours pour dominer les hommes, c'est la lecture renouvelée de cette Ecriture qui a relancé la foi et l'avenir de l'Eglise. C'est le retour aux textes originaux qui provoque l'élan de la Réforme. C'est la lecture des livres bibliques qui suscite ce qu'on a appelé le « Réveil ».
- Alors où en sommes-nous avec la Bible ? Quelle est sa place dans notre vie ? Dans celle de la Paroisse ? de l'Eglise ? Les vieilles « études bibliques » ont quasiment disparues. Les romans qui mettent en cause les paroles d'Evangelies font des affaires en or et les membres des églises sont incapables d'y voir clair et renoncent à reprendre la lecture de la Bible en tenant compte des savoirs nouveaux sur le monde dans lequel sont nés tous ces écrits, sur les conditions de leur rédaction et de leur réunion... Comment écouter notre Dieu et sa parole vivante aujourd'hui en nous contentant des vagues souvenirs de Catéchisme et lectures cycliques de quelques passages au cours des cultes ? Comment nourrir notre vie personnelle, notre vie paroissiale dans la vie d'aujourd'hui avec les ritournelles du passé ? Et si nous pouvions découvrir que la Parole de Dieu trace un chemin qui permet à chacun de vivre dans son temps selon sa volonté de justice et de paix ?
- Depuis des siècles notre problème est le même : allons-nous répondre à l'invitation Tendez vos oreilles, et venez à moi, Écoutez ! Et vous vivrez pleinement. !